

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les *ANNONCES* sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LE COUP DE TÊTE DE JULES, par Paul KLENCK



O toute puissante République, permettez que je m'incline pour vous rendre hommage !.....

A NOS LECTEURS

Le *Guignol* a la bonne fortune d'annoncer à ses lecteurs qu'il vient de s'adjoindre un précieux collaborateur :

PAUL KLENCK

Paul Klenck est le dessinateur connu, dont les dessins sous le siège et la Commune ont eu un si retentissant et si légitime succès.

Du reste, nos lecteurs apprécieront son talent, puisqu'à dater de ce numéro, tous les dessins seront dus à la plume si républicaine et si spirituelle de

PAUL KLENCK

AUX GONES DE LYON

Tez! vous en voulez pas de z'histoires à la Rocambo... vous n'êtes ben tant dégoûtés, les gones. Comment, je fiche tout par les écuellés, je vous mitonne de cuisine comme celle-là de Paris que tout le monde s'en relêche les babines, et vous rechignez sus le fricot; y vous faut dont toujours de boustifailles à la lyonnaise?

C'est vrai, ça; j'ai z'été c'te semaine ablagé de lettres que débarouliant de tous les côtés, tant que je pouvais quasiment plus me décamoter de ce tas de paperasses; et toutes ces écritures quinchaiant, piailaient, gueulaient, bajaffaient que fallait pas s'emmancher avec Rocambo, qu'y vouliant ren que Guignol et ses jacasseries tant chenuses. Ah! pis qu'y avait là de frimousses de tous les quarquiers et qu'étaient venus de loin, quasiment de l'épaule du monde. Je poye pas vous détrancaner tous ces sarmons, et que ça me disait de raisons que sention pas la ganacherie, allez; les gones de Lyon vous ont maintenant de rebriques comme de z'avocats, y prêchent, nom d'un rat, comme p'pa et m'man.

Écoutez-moi voir seulement çui-là et vous me direz si n'a d'estoc, le mami :

« Eh quoi! mon cher Guignol, toi aussi tu veux essayer de cette littérature de bagnes et de Cour d'assises; tu veux allécher tes lecteurs par des émotions ignobles et sanglantes. C'est là une mauvaise pensée qui t'es venue là, garde-toi bien de la suivre. Ces horribles récits, ces tableaux écoeurants ne font que remuer les mauvais instincts qui sommeillent dans les bas-fonds des passions humaines; ils habituent à la vue du sang et à l'idée du crime; ils tiennent l'imagination, la curiosité sans cesse tendues, surexcitées par l'intérêt que provoquent les exploits imaginaires d'un Don Quichotte de galères péniblement promené à travers cinq ou six volumes d'in-vraisemblances et de monstruosité.

« Et-ce là le programme que tu t'étais tracé et que tu as suivi jusqu'à ce jour? Non, laisse à d'autres des faciles succès, les tiens reposent sur des sentiments plus élevés. Tous tes lecteurs sont tes amis, et si tu as gagné leur sympathie, c'est justement parce que tu es sorti de l'ornière et que tu t'es efforcé de faire surgir du journalisme littéraire un moyen de moralisation, et du rire un enseignement sérieux. Reste, mon brave Guignol, dans cette voie; continue à TRIQUER le vice, la fatuité, le pédantisme, la morgue, la cupidité; sois toujours l'honnête marion-

nette que nous connaissons tous, l'idole des esprits simples, droits et loyaux, l'effroi des fripons et des sots, et n'oublie pas ta devise :

« CASTIGAT RIDENDO MORES. »

Eh ben! en velà z'un que me regrolle joliment! C'est moi qu'ai l'air panosse à côté d'un gone que manie le batillon de c'tte manière. Oh! n'y a pas à tortiller, je sis collé en plein. C'est tant seulement ce lapin qu'est à la fin que m'embarlificotte. Y m'envoie de devise, à ce qu'y dit, mais y sont ben pus difficile que celles-là que sont dans les papillottes. Je pense ben que c'est de complimentation, mais je poye pas décapiller: CHASSE Y A, RIS DANS LE DOS, MORD LES, du guiable si je me magine ça que ça se signifie. Tez, ça me contriste tout de même: si c'était quéque chose de mauvais, de ces bocons que faut z'être timbré pour z'y faire avaler au monde; dans ce cas là, M'sieus les gendarmes, je m'en défends des pieds, des mains, ça compte pas. Mais avé tout ça, ça fait plus me n'affaire.

Là, expliquons-nous, z'enfants: vous voulez de morale, te pas? ça va bien et pis à moi aussi: c'est z'une canante que j'aime bien; mais y a pas mal de z'embêtements à sa fréquentation. Gn'y a de gros bargeois, bons zigues, que la soignent de près, que sont payés pour l'y faire de z'escorte et que veulent pas que les autres s'en mêlent; moi que détrancane tout ce que me passe par le coquelichon et que japille à bonne flanquette, la langue a ren qu'à me fourcher en l'y faisant de salutations à c'tte dame, vlan! un atout sus le pif, grande bugne, pour t'apprendre la politesse. Ah! faut pas bagasser, les gones, ça m'est arrivé et les arpions m'en cuisent encore, nom d'un chien!

Là, vrai, z'enfants, laissez-moi donc manigancer mon Rocambo; vous verrez quand j'aurai fait ma patte, comme y seront tous pour moi, le monde. Faudra entendre comme on en parlera. — Vous connaissez m'sieu Guignol? que n'y en a que dira. — Vous voulez dire Monsieur de Guignol, que rebriquera l'autre. — Tiens, il est noble? — Je crois bien, il possède la majeure partie des actions de la Société de Saint-Frusquin. — Il a de l'esprit? dit-on. — Enormément, monsieur; et puis seize maisons en ville, dans les plus riches quartiers. — Et avec cela fort honnête homme? — L'homme le plus honorable, assurément; le plus fort capitaliste du Rhône et des départements limitrophes. — Il doit avoir de l'influence, de hautes relations? — Demandez-moi cela... un homme qui fait le chaud et le froid sur la place de Lyon... la hausse et la baisse...

Allons, z'enfants, vrai, pour me faire plaisir, laissez-moi donc manigancer mon petit commerce avec Rocambo...

JEAN GUIGNOL.

LE CABOTIN FERRY

La guerre est déclarée. M. Jules Ferry, tantôt ironique, tantôt acerbe, a dit leur fait aux républicains qui ne pensent pas comme lui. Et ils sont nombreux.

L'État c'est lui. Demain, il entrera dans le Parlement,

complot. Au moindre bruit, prévenez-moi... » (A. M. Delaroché). Vous entendez, Delaroché?

M. DELAROCHE

Oui, monsieur Perraudin, j'entends. Les anarchistes! Saisi... compris! Les gredins! ils ont failli incendier mon magasin de papier. Me ruiner ni plus ni moins qu'un agent de change.

M. PERRAUDIN

Au moindre bruit!... Le gouvernement est prêt à sévir... s'il y a sévices...

M. DELAROCHE

(Dignement). Ses vices? Le gouvernement n'a pas de vices. Jamais de vices, monsieur... Perraudin... jamais! (Il sort. Un garde à cheval rentre.)

SCÈNE II

M. Perraudin, un Garde à cheval

M. PERRAUDIN, au garde

Et le voleur des Terreaux?

LE GARDE

Nous avons perdu sa trace.

M. PERRAUDIN

Mauvais serviteur! A quoi vous sert d'être monté! Je vous révoque.

avec la cravache de Louis XIV. *Nec pluribus impar!* Saluez. S. M. Ferry. Ferry est roi.

Au Havre et à Rouen, il a posé sa candidature à la dictature. Voulez-vous un maître? prenez mon ours. Par exemple, il est mal léché. Son discours est pétri d'insolences. Nous avons un premier ministre très mal élevé. Il frise le roturier qui s'enfle jusqu'au gentilhomme.

Les lauriers de M. Guizot le tourmentaient. La gloire d'un ministre impopulaire obscurcissait la sienne. Il a parlé. Il a trouvé le moyen de nous reporter à cinquante ans en arrière. Il nous a dit des choses que Casimir Perier a dites déjà — mais dans un autre français. M. Jules Ferry a plus de toupet que de style.

Il s'est donc donné cette tâche, lui, ministre de la République, de diviser en deux camps — et en deux camps ennemis — la République. Il a catalogué tous ceux qui ne lui lèchent rien sous la rubrique: intransigeants. L'intransigeance, voilà l'ennemie! Sous l'Empire, en 1869, il y avait un Candidat intransigeant, qui promettait de belles choses dans sa profession de foi. C'était le petit avocat Ferry. L'empire est tombé. Le petit avocat est devenu empereur, il règne et comme Napoléon, — parjure: il s'appuie sur l'ordre et la Liberté.

Oui le mot: intransigeant est faux; il n'y a pas d'intransigeant en politique: ces deux mots là hurlent dès qu'ils sont accouplés. Le plus farouche est opportuniste quand il le faut. Il n'y a qu'un intransigeant en France. c'est M. Jules Ferry. L'opinion publique le siffle pour qu'il marche droit. Il va de travers. C'est son idée fixe. Il ne connaît que l'oblique. Il s'aplatit devant le roi d'Espagne et pour être logique il force la France à s'aplatir. Il est intransigeant. Il va à la réaction et ne transige pas.

Nous n'étions plus habitués à nous entendre ainsi parler de haut. On en avait fini avec Soulouque — croyait-on; mais Jules Ferry paraît qui lance l'anathème aux républicains d'avant-garde. Sa tâche est de faire l'union, il sème la discorde. Il tente de recruter des mamelucks. Les officieux l'applaudissent — mais comme on applaudit un enfant terrible qui dit tout haut les choses qui ne se pensent que tout bas.

Décidément, cet homme, qui a dans son dossier les fautes les plus graves: l'expédition tunisienne et l'expédition du Tonkin, l'affaire de la gare du Nord et l'expulsion du général Thibaudin, décidément cet homme est un maladroit. Il a voulu endosser la défroque de Gambetta: Il fait triste figure dans cet habit trop ample pour lui.

Tu n'es pas de taille, petit. Tu peux gonfler tes pectoraux, enfler ta voix, redresser ton toupet et lisser tes favoris en coup de vent, tu ne seras jamais que la caricature grotesque de ceux que tu prends pour modèles, — qu'ils soient Gambetta, Casimir Perier ou Guizot.

Mais je parle du sieur Ferry, — est-il encore seulement ministre? La chambre, réunie depuis mardi, à peut être déjà nettoyé les écuries ministérielles.

COGNE-DRU.

SHAW-PRITCHARD

Du *Nouvelliste*, à propos de l'affaire du missionnaire anglais :

« On fait observer avec raison que le gouvernement de Louis-Philippe ne s'est jamais aplati aussi vilement dans l'affaire Pritchard.

« Le Révérend Pritchard avait eu à Haïti les mêmes aventures que le Révérend Shaw à Tamatave; mais tous ceux qui se souviennent encore de cette époque sont unanimes à déclarer que l'opinion publique, très surexcitée contre l'Angleterre dans l'affaire Pritchard, n'aurait jamais toléré un aplatissement comme celui de M. Jules Ferry et du *Temps*.

« Le patriotisme et le sentiment de la fierté nationale ont bien décliné depuis quarante ans dans les régions gouvernementales! »

Nouvelliste, je te rappelle à l'histoire.

En 1843, l'amiral Dupetit-Thouars expulsait de Tahiti un missionnaire anglais: Pritchard, dont les intrigues ouvertes

LE GARDE

Ce n'est pas de notre faute, monsieur. On nous a appelés à la Croix-Rousse... Quelque chose venait d'éclater.

M. PERRAUDIN

(Joyeux). Un complot?

LE GARDE

Non! un pétard!

M. PERRAUDIN

(Anxieux). Vous l'avez saisi?

LE GARDE

Nous n'avons pas l'habitude de saisir quelque chose, ni d'arrêter quelqu'un!

M. PERRAUDIN

Oh! rage! ce pétard! c'était de l'avancement en poudre! (M. Delaroché entre affolé.)

SCÈNE III

M. Perraudin, M. Delaroché, le Garde

M. DELAROCHE

Venez!... Ah! je suis perdu! Les brigands! ils me réduiront en poussière... Oh! tirez-moi de leurs griffes...

M. PERRAUDIN

Remets-toi, mon fils!

M. DELAROCHE

Un bruit... un bruit sourd... long... prolongé... déchirant...

Feuilleton de l'Ancien Guignol

LA DÉTONATION

Comédie en un acte et deux tableaux

La scène de nos jours

PERSONNAGES

M. Delaroché

M. Perraudin

M. Évrard

M. Chion

Un Garde à cheval

PREMIER TABLEAU

Le cabinet de M. Perraudin

SCÈNE PREMIÈRE

M. Perraudin, M. Delaroché

M. PERRAUDIN

Ouvre une dépêche ministérielle, il lit: « Besoin d'un

étaient un défi à notre protectorat. Louis-Philippe désavoua l'amiral, le rappela, fit verser au client de lord Palmerston une indemnité de 25,000 fr.

En 1883, l'amiral Pierre expulsa de Tamatave un missionnaire anglais, Shaw, qui encourageait les Hovas à la révolte et violait les lois de l'état de siège. La République désavoua l'amiral — il revient en France pour y mourir — elle fait verser au client de lord Granville une indemnité de 25,000 fr.

Il n'y a entre ces deux faits qu'une différence : la mauvaise foi des royalistes.

CHAMPAVERT.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le 8^e portrait de la série : *LES ROIS RÉPUBLICAINS*, de notre collaborateur OCTAVIO. C'est celui de **M. Joseph THIVOLLET**.

RIMES GAULOISES

EXPERTISE LÉGALE

— Oh ! vous qui frappez à ma porte,
Eh ! que m'avez-vous confié ?
M. Bellier, je vous apporte
Un verdict falsifié.

Je suis épicier. Si je donne
Du poussier pour du poivre fin,
Si ma mélasse n'est pas bonne,
Si j'ai du plâtre dans mon vin.

Si mon lait manque trop de crème,
Si mon beurre est trop maigre aussi,
Un de vos mouchards vient, lui-même,
Saisir mes produits sans merci.

D'expertiser chacun vous somme,
Qu'il soit ouvrier ou docteur ;
S'il le faut, vous me frappez comme
Un affreux falsificateur.

Aujourd'hui, moi, je vous présente
Un verdict pour l'analyser ;
Ne croyez pas que je plaisante :
Mauvais, il faudra le briser.

Je crois que le favoritisme
Y tient la place du bon droit.
Il sent très fort l'absolutisme,
Et même, là... dans cet endroit,

(Strichinose de porc malade)
On découvre, à n'en pas douter,
Une odeur de gailletonnade
Presqu'impossible à supporter.

Votre savant fourneau s'allume :
Soufflez. Et dites votre avis :
Nous payons assez, je présume,
Pour être proprement servis.

FANTASIO.

Coup de Bellier

Le journal qui est près de l'hospice a fourni des explications au sujet de l'affaire du laboratoire municipal.

Cette explication est un morceau de maître ; c'est filandréux, jésuitique, patelin, quel Ignace de l'Hôtel-de-Ville a rédigé cette tartine onctueuse qui sent l'huile de sacristie et l'huile de ricin ?

Un maladroît, en tous cas. Il commence par déclarer que la lettre de M. Loir « jette un grand jour sur la question... » Du langage de M. Loir on peut inférer que l'honorable président du jury sait beaucoup de choses qu'il ne peut pas dire... Hein, c'est réussi ça ? Et que nous comprenons bien M. Loir ; brave savant qui ne peut pas dire les raisons du pacha Gailleton. Il y a de ces choses que la pudeur empêche de dévoiler, on n'accuse pas un confrère premier magistrat élu d'une cité — d'être un monsieur sans vergogne

M. PERRAUDIN

Où ça ? où ça ?

M. DELAROCHE

... A la boutique ! (Il se remet). Voilà. Il était huit heures. Je rentrais ; tout à coup, j'entends une détonation terrible... suivie de plusieurs... vraie décharge de mitraille... Je sens une odeur insupportable... Ça puait autant que les bottes de votre garde... J'appelle Mangin. Il prenait sa verte à la Gauloise... J'appelle Chion... Pas de Chion... Seul ! Seul au milieu de tant de périls... J'ai été brave : je me suis sauvé.

M. PERRAUDIN

Je me transporte sur les lieux... Où sont les papiers ?

M. DELAROCHE

Pas besoin !... Chez moi, ce n'est pas ça qui manque.

EXEAT.

DEUXIÈME TABLEAU

Un couloir de l'imprimerie Delarocche

SCÈNE PREMIÈRE

M. Delarocche, M. Evrard, M. Perraudin

M. DELAROCHE

(Se buttant contre M. Evrard — avec terreur) — Un anarchiste ! Cyvoct ! Cyvoct... avec sa barbe !

se moquant des décisions d'un jury pour satisfaire ses créatures.

« Nous vous présentons deux candidats *ex æquo*... ! » qui a présenté des candidats *ex æquo* ? ces candidats avec treize points de différence ? Ça ressemble un peu à deux jumeaux qui ne seraient pas de la même mère.

Et ça continue comme ça... « Nous vous présentons deux candidats qui, pour nous, membres du jury, ont absolument la même valeur ; deux candidats entre lesquels vous pouvez choisir en toute sécurité. »

Tiens ! on dit au maire : « Vous pouvez choisir, et on nous affirme que l'administration municipale est tout à fait hors de cause ! »

Hors de cause, ce maire qui choisit entre deux candidats présentés comme ayant la même valeur ? et qui choisit le n° 2 sans motiver l'exclusion du numéro 1 ?

« M. Marc vaut M. Bellier, M. Bellier vaut M. Marc, M. Marc a eu treize points de plus que M. Bellier : cela importe peu — (vraiment) pour des raisons dont nous sommes les seuls juges ! c'est franc ! c'est carré. Ils en sont les seuls juges ; toi public, qu'on empoisonne, et qui paie pour ne plus l'être, ça ne te regarde pas, le *Progress* trouve ça naturel. On se réunit à quatre au nom de quatre cent mille, on prend une décision qui frise l'iniquité, mais ça ne regarde que les quatre. M. Delarocche le dit ; parce qu'il plaît à M. le maire qu'il le dise.

Mais le *Progress* connaît le dessous des cartes. Il rôde dans les offices ; il interroge les garçons de bureau « Il y avait dans le jury un membre particulièrement intéressé au succès de M. Marc » un membre qui s'intéresse à un candidat, c'est peut être moins grave qu'un maire qui s'intéresse à un aspirant. Ce protecteur malencontreux a tellement exagéré sa protection et les points qu'il donnait à son ancien suppléant, que la conscience du jury s'est révoltée... De là la double présentation de M. Marc et de M. Bellier. »

Alors cette conscience se révolte et elle se dit : Moi, conscience de jury, je suis embêtée, pour la peine je vais embêter la conscience du maire, et elle lui flanque deux candidats par la figure.

Ce juge en question, ce savant que son amitié arrache des hauteurs sereines, qui donne des points par amour et des notes par tendresse, c'est M. Caseneuve, et le *Progress* qui n'est pas toujours poli — quand il ne s'agit pas des gens du pouvoir — met en doute la bonne foi du docteur Caseneuve. Le docteur Caseneuve est un médecin légiste — on a envoyé d'après ses affirmations pas mal de gens à la Nouvelle et dans les Centrales. Voilà des malheureux condamnés par un médecin sans bonne foi. Alors qu'on révisé les procès et qu'on remette à nouveau les accusés sur la sellette.

Le premier accusé appelé sera le nommé Gailleton pour, faux moral en écriture publique.

Pour ce maire, il ne manquait plus pour le ficher à bas que ce dernier coup de Bellier.

COGNE-MOU.

RAPPROCHEMENT

Echo du discours du Havre (Textuel).

— Eh bien ! je vous le demande, Messieurs, vous sentez-vous en monarchie ?

— Non ! non !

— Vous sentez-vous sous une dictature !

— Non ! non !

Ce procédé est imité du beuglant. Certains cabotins de café-concert emploient cette espèce de questionnaire pour enlever le public à la reprise du refrain.

LA CABOTINE. — Suis-je une bête, cré nom de nom ?

LE PUBLIC (avec ensemble). — Non !

LA CABOTINE. — En honnête fille, j'ai-t-il agi ?

LE PUBLIC (avec ensemble). — Oui !

L'ACTRICE (d'un coup de gueule) :

Eh bien ! alors qu'est-ce qu'on dira

A Brives ! quand on va savoir ça ? (bis)

M. Jules Ferry fait concurrence à Deraine, à Fusier, à Stainville ; il ne se contente pas d'imiter Guizot, Casimir Périer et mouchieu Rouher, le voilà qu'il se met à imiter Thérèse.

MADELON.

M. EVRARD

Je ne suis pas Cyvoct ! je suis Evrard !

M. DELAROCHE

(Remis). — C'est toi, gros bête ! fallait le dire tout de suite. Tu fais des peurs... Hein ! tu connais la nouvelle ! Encore un attentat contre la propriété !

M. EVRARD

Veine ! ça fera monter le tirage !

M. DELAROCHE

(Designant M. Perraudin). — Chut ! (naturel)... Les misérables ! ils nous feront sauter !

M. EVRARD

T'en as bien l'habitude, compère !

M. PERRAUDIN

Nous arrivons ?

M. DELAROCHE

(Designant la porte 100). — C'est ici...

M. Perraudin frappe à la porte.

UNE VOIX

Y a du monde !

M. PERRAUDIN

Au nom de la loi, ouvrez !

UNE VOIX

Attendez ! M'sieu ! que j' remette ma culotte !

???

M. LOIR, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, pourrait-il nous dire pourquoi M. le doyen de la Faculté de Dijon, protecteur de M. Bellier, l'élue de M. Gailleton, est venu par trois fois à Lyon pendant les épreuves du concours.

Une annonce... pour embêter Crémieux

Saison d'Hiver

Elisée-Grévy (Ancienne Maison Bonaparte)

PARIS

FERRY

Ministre à poigne, confection pour hommes du jour, grand choix de redingotes Casimir-Périer.

FERRY

Seul et réel inventeur de la reprise réactionnaire, en fil blanc.

FERRY

S'est assuré le concours du pompier Campenon et des premiers coupeurs... dans tous les ponts.

FERRY

Ne néglige rien pour déplaire à ses nombreux clients.

Grand arrivage d'articles japonais et autres chinoiseries.

FERRY

Jouets divers : Spécialité d'échecs et de sifflets.

FERRY

Tient le costume complet. Coupe Gambetta : dernière mode, haute nouveauté.

FERRY

Met en vente le faux-col Guizot, unique en son genre. Demandez son article neuf : c'est l'article sept.

FERRY

Se rend indispensable à tous les confectionneurs de coups d'Etat.

FERRY

Par l'extension qu'il donne à ses affaires, par sa nouvelle organisation, peut répondre à toutes les demandes, — même à celles de l'Espagne.

FERRY

Tient les camisoles de force pour députés, les muselières pour journalistes. Rayon spécial de bonnets de coton, méche Louis-Philippe, pour Chambres et cabinets.

FERRY

Qui a des correspondants au Tonkin, à Madagascar et en Tunisie, vient de recevoir un assortiment considérable de vestes sur mesure, drap anglais, façon Shaw, article riche, 25,000 fr., franco de port jusqu'à Londres.

FERRY

Défie toute concurrence ; il a pour devise : Mal faire et laisser dire.

PARIS

A l'Elysée-Grévy (Ancienne Maison Bonaparte)

CADET.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
VERNAY, rue de Sèze, 4

LE TOUR DE VILLE

Discours du Havre :

« Le premier principe de l'intransigeance consiste à déclarer qu'il n'en faut pas avoir. Elle procède de cette manière très simple : On inscrit dans un programme tout ce qui peut passer par la tête d'un homme de notre temps, toutes les choses désirables ou non, détestables ou prématurées ; on les promet toutes sans exception, et c'est ainsi qu'on se fait nommer député. »

M. Jules Ferry le sait mieux que personne ; il ne s'y est pas pris autrement.

M. PERRAUDIN

Ça ne fait rien !

M. DELAROCHE

Non, non ! laissez-la remettre... je ne veux pas de sans-culottes chez-moi.

UNE VOIX (lamentablement)

Allons bon ! v'là que le bouton saute !

(La porte s'ouvre, M. Chion paraît. Il tient sa culotte d'une main.

SCÈNE II

M. Perraudin, M. Delarocche, M. Evrard, M. Chion

M. DELAROCHE

Chion ! comment, c'est... ? Alors... ce bruit ?

M. CHION

Les haricots, monsieur Delarocche ! les haricots... Je devrais me méfier des farineux... Et qu'en sort-il souvent ? Duvand !

M. PERRAUDIN

Alors, le pétard qui a fait le bruit ?

M. CHION

C'est... c'est le... mien, M. Perraudin. Et je vous assure qu'il n'a rien de séditieux !

La toile tombe là dessus et l'accusation aussi.

FIN

GNAFRON.

La mission annamite apporte de riches cadeaux pour M. Grévy et les ministres. Allons ! tant mieux. Le commandant Rivière et ses hommes, et les hommes du général Bouët auront perdu la vie, mais nos gouvernants auront gagné des présents.

Messieurs, soyez les bienvenus : on reçoit au ministère aussi bien les cadeaux que les affronts.

M. Martin-Feuillée se rendra le dimanche 28 à Château-briand. Il doit décorer M. Grimaud, maire de cette ville.

Martin-Feuillée tient les croix, coupe les rubans et vaten-ville.

On a payé M. Shaw, le pasteur anglais, avec les fonds secrets.

Alors ce sont les fonds... secrets de Polichinelle.

Le *Nouvelliste* annonce que les événements de Paris ont forcé la royauté espagnole à faire un pas vers la gauche radicale.

Parbleu : c'est toujours utile de siffler les rois — même les rois des autres.

Lu dans la *France* :

A céder PART D'ASSOCIÉ. Moutarde en pleine prospérité. Je parierais que c'est M. Ferry qui vend son fonds.

POLYTE

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Toujours les mêmes mécontentements ! toujours les mêmes protestations, toujours des maladroits se donnant des airs de *dilettanti*, toujours des sots se faisant passer pour des mélomanes.

Le ténor Montbert a fait son 2^e début dans *Guillaume Tell*.

Une partie du public a eu, selon nous, le tort de ne pas écouter cet artiste, et les sifflets ont bien pu contribuer à paralyser ses moyens.

Nous le croyons insuffisant à chanter le grand-opéra. On nous dit que notre ancien ténor, Tournié, est en pourparlers avec la Direction.

Déliez votre bourse, M. Dufour ! Les chœurs ont bien marché, la danse a fait plaisir et l'orchestre a exécuté magistralement l'ouverture de *Guillaume*. M. Nury débutait dans le *Maître de Chapelle*. L'ancien soliste instrumental a une gracieuse voix — un peu faible peut-être, qui sort avec peine. Il a été meilleur dans la *Traviata*. Décidément cet opéra n'a pas grand chance, et cette deuxième représentation n'a pas beaucoup mieux marché que la première.

Les Célestins ont donné deux pièces nouvelles : *Marie-Jeanne* et le *Bel Armand*.

Marie-Jeanne est un vieux drame à grosses ficelles, qui a fait pleurer et qui fait pleurer encore. C'est du Denney de derrière les fagots. Succès populaire très justifié. M^{me} Antonelli n'avait jamais produit un plus grand effet. Décidément cette artiste ne peut montrer de solides qualités que dans le drame : qu'on l'y laisse.

Citons encore ici M. Simon-Jalabert et M. James. *Marie-Jeanne* — qui a valu à M^{me} Antonelli son acceptation sans opposition — trouvera auprès du public populaire un accueil chaleureux.

Avant de parler du *Bel Armand*, un mot sur madame Sarah-Rambert. Elle a été très bonne dans l'*Etrangère*, cependant ce rôle est joué à côté. On attendait davantage — et mieux. Ce sera peut-être pour la prochaine fois.

Le *Bel Armand* nous vient en droite ligne de l'Odéon. C'est l'histoire d'un fils adultère, homme de bien, qui devient le rival de son frère — selon la nature. Duel arrêté par l'explication loyale du père : le *Bel Armand*.

Cette comédie est heurtée, violente, mais les caractères n'y sont pas nettement dessinés, ce sont plutôt des pochades que des portraits. On n'a pas le temps de s'intéresser aux personnages ; ils ne font pas naître une sympathie très vive dans l'esprit des spectateurs. Une seule scène intéresse : celle de la demande en mariage.

Cependant un succès relatif a accueilli cette comédie — haute nouveauté. C'est du reste l'œuvre d'un jeune homme et à ce titre cette pièce mérite un encouragement sérieux. Elle promet beaucoup. L'auteur du *Bel Armand* est certainement appelé à un avenir brillant.

Il a été bien secondé : par la gracieuse madame Simon Jalabert, une Jeanne qui est de toute finesse. M. Dalbert tient le rôle ingrat du séducteur, rôle difficile, dont il se tire à merveille. M. Roger est un peu moins médiocre. M.

Gerbert a un rôle au-dessous de son talent. M. Dumoraize — et non madame Dumoraize messieurs les typos — est un convenable Laroche. Madame Smith serait suffisante si elle ne perdait pas tant la mémoire.

Bref, succès pour M. Victor Jannet, l'auteur et la direction.

POLYTE.

CIRQUE RANCY

Le Cirque Rancy continue d'attirer la foule. Un spectacle renouvelé chaque soir, des artistes hors ligne et une mise en scène luxueuse, c'en est assez pour qu'on refuse du monde dans l'établissement célèbre de M. Rancy — le chef de cette famille d'écuycers de renom.

CIRQUE CONTINENTAL

Tout ce qu'on attendait est surpassé. Le cirque de M. Léon présente des attractions irrésistibles. Chaque soirée égale en succès la première.

Bravos : Bravos : que nous puissions du moins applaudir sans réserve à Lyon des écuyers et des clowns — puisqu'il nous faut siffler les chanteurs.

P.

PETITE POSTE DU GOURGILLON

LAURENT. — A quand les prochaines crêpes ?
ASCANIO. — Quand tu voudras, mon vieux, mais si tu les retournes comme la dernière fois, vrai ! tu pourras te casser les dents.

HUET. — Taille tes plumes, v'la le moment.
PICK. — On te cherche. Et cependant Klootz a dit : « France, guéris-toi des individus. »

MADAME OSCAR. — Vous qui vendez des huitres — sauriez-vous ce qu'est devenu M. de Grandlieu ?
FERRAND, à *Sennecy-le-Grand*. — Vous êtes un rude veinard ! vous !

COUTURE (Henri). — Tu es fou. M. Jules Ferry ne s'appelle pas Casimir Périer.

GOUYER. — J'irai vous voir, mais il fait un temps à ne pas mettre un bonapartiste à la porte.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Par reconnaissance

« Je vous exprime ma plus vive reconnaissance ; depuis mon enfance, j'étais toujours malade : je souffrais de maux de tête, du manque d'appétit. Au bout de 6 jours que je pris de vos Pilules Suisses, je me suis trouvé mieux ; depuis ce moment, je ne puis me passer de vos pilules. Je vous prie de publier ma lettre, car je voudrais que chacun sache combien les Pilules Suisses sont bonnes. »

« G. BERTHONNEAU,
« boul. à Longué (M.-et-L.) »

A. M. HERTZOG, pharm., 28, rue de Grammont, à Paris. 1 fr. 50 dans les pharmacies.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
A vue 20/0
A CINQ Jours de vue. 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus. . . 50/0
Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

VÉLOGRAPHIE

Vernay

Rue de Sèze, 4
et Avenue de Saxe, 72

LYON

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1/75 ; demi-boîte, 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.
Dépôts à Lyon, pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1 ; Lemonon, r. St-Joseph, 55 ; Casimir, avenue de Saxe, 82 ; à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier ; à Vienne, Boyet ; à Tarare, pharm. Moderne ; à Chalon-sur-Saône, Jacquin ; à Mâcon, Lacroix et dans toutes les pharmacies.



Agence Victor FOURNIER

LYON. — 14, Rue Confort, 14. — LYON

SUCCURSALES : St-Etienne, Rue Ste-Catherine, 6 — Grenoble, Passage Teissière

BILLETTS DE LOTERIE

LOTTERIE INTERNATIONALE TUNISIENNE

Un million de francs de lots
SIX MILLIONS DE BILLETS

Cinq gros lots de	100,000 fr.
Deux lots de	50,000 fr.
Quatre lots de	25,000 fr.
Dix lots de	10,000 fr.
Cent lots de	1,000 fr.
Deux cents lots de	500 fr.
Total : 321 lots, formant 1,000,000 de fr.	

Le tirage se fera à Paris
Les lots seront payés au siège du Comité

EXPOSITION D'AMSTERDAM

Composée de 6,000,000 de BilleTS

Cette Loterie donne en Lots

LA MOITIÉ DE SON CAPITAL

SIX GROS LOTS

1 Gros Lot d'une valeur de.....	200,000 fr.
2 — de 100,000 chacun.	200,000
1 — de 50,000 fr.....	50,000
2 — de 25,000 f. chacun	50,000
7690 — d'une valeur de.....	2,500,000

Total des Lots gagnants. 3,000,000 fr.
Tirage le 10 novembre

DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

538 LOTS FORMANT
DEUX MILLIONS DE FRANCS
14 millions de BilleTS

GROS LOT : 500,000 FRANCS	200,000 fr.
Un lot de	100,000 fr.
Quatre lots de	50,000 fr.
Quatre lots de	25,000 fr.
Huit lots de	10,000 fr.
Vingt lots de	1,000 fr.
Cent lots de	500 fr.

Tirage du 15 janvier prochain
Un tirage de lots supplémentaires, s'élevant à la somme totale de 200,000 francs, aura lieu le 15 janvier prochain. Ces lots se répartissent ainsi :
1 Lot de 100,000 francs. 100,000
1 Lot de 25,000 francs. 25,000
2 Lots de 20,000 francs. 20,000
1 Lot de 5,000 francs. 5,000
40 Lots de 1,000 francs. 40,000
20 Lots de 500 francs. 10,000
Les billets non sortis à ce tirage devront être conservés pour le tirage définitif de 2,000,000 de francs dont la date sera fixée ultérieurement.

Loterie d'Amiens, pour l'achèvement du Musée de Picardie

1,200,000 BILLETS
200,000 Francs de Lots

Un lot de	100,000 fr.	Un lot de	5,000
Un lot de	25,000	Vingt-cinq lots de 1,000 fr.	25,000
Un lot de	20,000	Cinquante lots de 500 fr.	25,000

Le paiement des lots se fera en argent
Tirage prochainement

Prix du Billet : 1 Franc

(Envoi franco contre le prix du billet, plus 25 cent. par trois billets.)

NOTA. — Après le tirage de chaque Loterie, la Liste des Numéros gagnants est adressée contre envoi préalable de 15 cent.
CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA VENTE EN GROS

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.